

---

## L'ACCES AUX NOMS DE PERSONNES

### Muriel EVRARD

Laboratoire Jacques Lordat,  
Université de Toulouse-Le Mirail, Maison de la Recherche,  
5, Allée Antonio Machado,  
31 058 Toulouse CEDEX  
Tél. : 05- 61-81-50-35-96  
E-mail : LORDAT@CICT.FR

---

### Résumé

*Nous présentons ici une revue de littérature sur l'accès aux noms de personnes d'un point de vue psycholinguistique. Les travaux expérimentaux tendent à montrer que la récupération des anthroponymes est particulièrement difficile. Les théories explicatives de ce phénomène s'appuient sur les particularités des noms de personnes : ils s'appliquent à un seul individu et non à plusieurs; ils n'auraient pas de sens; ils seraient relativement arbitraires; ils renvoient à un référent unique et non à une catégorie. L'impact de ces particularités sur l'accès lexical aux noms de personnes reste insuffisamment spécifié. De plus, les différences de performances occasionnées par les divers types de noms propres devraient davantage retenir l'attention des chercheurs.*

### Introduction

Si au IV<sup>ème</sup> siècle le grammairien Donat enseignait déjà l'opposition entre noms propres et noms communs à ses élèves, au XX<sup>ème</sup> siècle, la notion de nom propre n'est toujours pas bien définie. En 1982, Molino note l'hétérogénéité des divers types de mots (noms de personnes, de lieux, de marques, etc.) pouvant être qualifiés de noms propres. Aucun critère, qu'il soit graphique, phonétique, morpho-syntaxique, pragmatique, ou encore sémantique, ne permet de caractériser la totalité de ces items.

Quoi qu'il en soit, le nom de personne constitue certainement le prototype de l'ensemble hétérogène des noms propres (tout au moins en Europe occidentale) : lorsqu'il est question de noms propres, le locuteur, de même que le linguiste, pensent prioritairement soit aux prénoms, soit aux noms de famille [Molino 82].

L'aspect prototypique de l'anthroponyme<sup>1</sup> explique sans doute en partie le fait qu'en psycholinguistique, la grande majorité des recherches dédiées à la production du nom propre se concentrent sur le nom de personne. Mais cette focalisation est surtout liée à un facteur historique [Brédart 93a] : à partir des années 60, les travaux sur la reconnaissance du visage se multiplient. Peu à peu, les chercheurs portent leur attention sur la production des noms de personnes à partir des visages. De nombreux travaux, relatifs à la dénomination des anthroponymes, se développent alors. L'intérêt pour les noms propres en général, plus tardif, a engendré jusqu'à ce jour un nombre d'investigations beaucoup plus restreint.

Nous envisagerons ici les études psycholinguistiques consacrées à l'accès aux anthroponymes. Deux questions, au centre de la plupart des recherches, guideront notre exposé : les noms de personnes sont-ils

particulièrement difficiles à retrouver ? Le cas échéant, comment expliquer un tel phénomène ?

### 1. La difficulté d'accès aux noms de personnes.: les données

La difficulté de dénomination des noms de personnes est évaluée selon deux axes d'investigation distincts :

- 1 — Soit les auteurs considèrent l'anthroponyme comme un type d'information sur la personne. Ils se demandent alors si le nom de personne est plus difficile à récupérer que d'autres informations "biographiques" (la profession, les passe-temps par exemple).
- 2 — Soit ils considèrent les noms de personnes en tant qu'unités lexicales et évaluent leurs difficultés d'accès par rapport aux autres mots<sup>2</sup>.

Les résultats permettant d'envisager ces niveaux de comparaison sont recueillis auprès des sujets "normaux", mais aussi des aphasiques<sup>3</sup>.

#### 1.1. Sujets "normaux"

Chez les individus "normaux", on appréhende la difficulté de dénomination des noms de personnes grâce à deux types de travaux :

---

<sup>2</sup> Les chercheurs comparent alors la dénomination des noms de personnes :

- à la dénomination des autres mots dans leur ensemble,
- ou à la dénomination des noms communs,
- ou enfin à la dénomination des autres noms propres, des noms de lieux en particulier.

<sup>3</sup> Les aphasiques sont des patients qui, suite à une lésion cérébrale, présentent des troubles langagiers.

---

<sup>1</sup> "anthroponyme" signifie "nom de personne".

1 — Des études "in vivo" (ou "par questionnaires"), qui s'appuient sur le vécu des sujets. Ceux-ci remplissent un questionnaire (rétrospectif ou bien journalier), relatif à un phénomène se manifestant dans leur vie quotidienne (e.g. "Quelle est la fréquence d'occurrence de ce phénomène ?", "A quels moments apparaît-il ?", etc.).

2 — Des études "in vitro" (ou "de laboratoire"), basées sur des approches telles que la dénomination de célébrités à partir de photographies ou de définitions.

### 1.1.1. Noms de personnes en tant qu'informations "biographiques"

Au cours d'expériences "in vivo", les sujets font état des difficultés auxquelles ils se heurtent quand ils doivent se souvenir d'informations caractérisant des individus familiers. D'après ces études, nous nous rappellerions fréquemment la profession, ou bien encore les centres d'intérêt de quelqu'un que nous ne parviendrions pas à dénommer ; en revanche, nous ne pourrions pour ainsi dire jamais fournir le nom d'une personne à propos de laquelle nous ne retrouverions aucune autre information [Young et al. 85 ; Schweich et al. 92].

Les auteurs construisent également des expérimentations plus formelles, moins subjectives et par là plus fiables. Certains demandent à leurs sujets d'apprendre, puis de retrouver des données (e.g. prénom et/ou nom de famille, métier) relatives à des personnages fictifs. Les chercheurs constatent que quel que soit leur âge, les individus mémorisent moins bien les noms de personnes que les autres informations biographiques [Cohen & Faulkner 86; Stanhope & Cohen 93]. [McWeeny et al. 87] et [Bruyer et al. 92] vont plus loin : la difficulté de récupération des noms de personnes persiste lorsque ceux-ci peuvent également constituer des noms de professions. Ainsi, les sujets se souviennent mieux du mot "boulangier" quand il s'agit d'un nom de métier que quand il s'agit d'un nom de personne. En d'autres termes, mémoriser qu'un individu s'appelle "Boulangier" pose davantage problème que mémoriser que cet individu exerce la profession de boulangier. Les auteurs parlent du paradoxe "Boulangier-boulangier" (voir aussi [Bruce et al. 94] ; [Izaute 94]).

Certaines expériences "in vitro" ne portent pas sur la mémorisation de nouvelles informations, mais sur la récupération de données stockées dans la mémoire à long terme. Les sujets doivent dénommer des personnes célèbres, et répondre à des questions sur celles-ci. Fréquemment, ils ne parviennent pas à produire les noms des célébrités, mais sont capables de fournir des renseignements sur ces dernières. En revanche, le trouble inverse n'apparaît pas [Yarmey 73 ; Hanley & Cowell 88; Hay et al. 91].

Enfin, les auteurs considèrent quelquefois non pas les performances des sujets, mais leurs temps de réaction. Les latences de réponse enregistrées sont plus longues quand la tâche concerne les noms de personnes que quand elle a trait aux autres informations biographiques. Par exemple, les gens évaluent plus rapidement si deux individus dont les visages sont présentés simultanément exercent la même profession, que s'ils portent le même prénom [Young et al. 88 ;

Sergent 86 ; Young et al. 86a ; Young et al. 86b, Johnston & Bruce 90].

Ainsi, les résultats expérimentaux convergent : il est plus difficile de retrouver le nom d'une personne que d'autres données la concernant.

De ce constat, les auteurs déduisent parfois que la récupération des noms de personnes est plus malaisée que la récupération des autres catégories lexicales (noms communs, noms de lieux). Une telle conclusion nous paraît hasardeuse. En effet, même si les informations biographiques soumises à évaluation (e.g. profession, lieu d'habitation) sont exprimées à l'aide d'items lexicaux, ceux-ci présentent une particularité : ils sont rattachés à un individu spécifique. Or, les performances en dénomination pourraient être influencées par la présence de ce lien entre l'item lexical cible et une personne particulière. Autrement dit, les capacités d'accès à un nom commun ou à un nom de lieu renvoyant à un individu donné ne reflètent peut-être pas les capacités d'accès au mot en lui-même.

C'est pourquoi d'autres expérimentations, dans lesquelles les unités lexicales ne sont pas "artificiellement" reliées à des individus spécifiques, sont nécessaires.

### 1.1.2. Noms de personnes en tant qu'unités lexicales

Dans certaines expériences "in vivo", les sujets recensent et décrivent leurs blocages lexicaux<sup>4</sup> quotidiens. Selon ces études, 50 à 70% des manques du mot affecteraient les noms propres [Gruneberg et al. 73 ; Burke et al. 88 ; Burke et al. 91]. Parmi ces derniers, les noms de personnes seraient particulièrement concernés. Par exemple, d'après [Cohen & Faulkner 86], dans l'ensemble des blocages lexicaux relatifs aux noms propres, 86% toucheraient les noms de personnes, contre seulement 7% les noms de lieux et 7% les autres noms propres (e.g. noms de marques, titres de livres).

Les résultats de ces expérimentations sont peut-être liés à des artefacts : les noms propres, et parmi eux les noms de personnes, retiennent sans doute davantage l'attention des sujets que les autres items car ils n'ont généralement pas de synonyme ([Cohen et Faulkner 86] ; voir aussi [Brédart 93b]). De plus, la prédominance des blocages affectant certains types de noms propres reflète-t-elle peut-être simplement des fréquences d'utilisation plus élevées [Cohen & Faulkner 86].

Malheureusement, à notre connaissance, deux études "in vitro" seulement ont été effectuées, et elles aboutissent à des résultats opposés. Ainsi, les sujets de [Burke et Laver 90], confrontés à une tâche de dénomination à partir de définitions et de descriptions, produisent plus difficilement les noms de célébrités que les noms communs (noms d'objets). En revanche, chez les individus jeunes testés par [Burke et al. 91] et soumis au même type de tâche, l'incidence des blocages lexicaux n'est pas plus prononcée pour les noms propres (noms de personnes célèbres et de lieux) que pour les autres catégories lexicales (noms communs, adjectifs, verbes).

---

<sup>4</sup> Un blocage lexical (ou "manque du mot") est un problème momentané d'accès à la forme phonologique ou orthographique d'un mot.

En conclusion, l'accès aux noms de personnes paraît plus difficile que l'accès aux autres mots, aux noms communs en particulier. Des études de laboratoire supplémentaires sont toutefois nécessaires pour vérifier un tel phénomène, surtout au vu des résultats contradictoires de [Burke et al. 91], et à certaines données relatives aux aphasiques.

## 1.2. Sujets aphasiques

Depuis les années 80, les descriptions de cérébro-lésés souffrant d'une anomie spécifique aux noms propres se multiplient<sup>5</sup>.

Dans diverses tâches langagières, ces sujets obtiennent des résultats tout à fait satisfaisants. En particulier, lorsqu'ils doivent produire des mots autres que des noms propres, leur dénomination est normale ou quasi normale. En revanche, les sujets éprouvent d'énormes difficultés à retrouver les noms de personnes (e.g. face à des photographies de célébrités, PC ne peut en dénommer aucune !). Parfois, l'anomie s'étend aux noms de lieux [Semenza & Zettin, 88 ; 89 ; Harris & Kay, 95]. Dans la majorité des cas toutefois, elle touche uniquement les anthroponymes. Enfin, la plupart du temps, les sujets reconnaissent les individus non dénommés et sont capables de fournir des renseignements à leur sujet.

Ces résultats semblent confirmer que l'accès aux noms de personnes est particulièrement difficile par rapport à :

- 1 — l'accès aux autres informations biographiques (e.g. [Stanhope & Cohen 93 ; Brédart 94 ; Bruce et al. 94 ; Valentine et al. 96]),
- 2 — l'accès aux noms communs (e.g. [Luchelli & de Renzi 92 ; Hittmair-Delazer et al. 94 ; Brédart 93a ; Valentine et al. 96.]),
- 3 — l'accès aux noms de lieux (e.g. [Luchelli & de Renzi 92 ; Hittmair-Delazer et al. 94])<sup>6</sup>.

Mais d'autres données ne vont pas dans le même sens. D'une part [Williams & Smith 54] décrivent un patient ne parvenant pas à fournir de renseignements sur des individus que pourtant il dénomme. D'autre part, des aphasiques se heurtant à d'énormes problèmes langagiers sur le versant de la production, et parfois même de la compréhension, restent capables de dénommer une ou plusieurs catégories de noms propres :

- FC [McKenna & Warrington 78] retrouve les noms de pays fréquemment utilisés;
- AF [Warrington & Clegg 93] accède aux noms de pays;

---

<sup>5</sup> [Semenza & Zettin 88 ; 89 ; Luchelli & de Renzi 92 ; Carney & Temple 93 ; Hittmair-Delazer et al. 94 ; Cohen et al. 94 ; Harris et Kay 95 ; Fery et al. 95 ; Papagno et Capitani 96 ; Ferroni et al. 97] ; voir aussi [Shallice et Kartsounis 93]

<sup>6</sup> Le postulat sous-jacent à de telles suppositions est que le langage fonctionne sur le même modèle chez l'aphasique et le sujet "normal".

- RI [Semenza & Sgaramella 93] parvient, si on lui fournit une clef phonémique, à produire les anthroponymes et quelques toponymes<sup>7</sup>;
- MED [Cipolotti et al. 93], qui présente un trouble articulaire, dénomme par écrit les noms de personnes et de lieux.

Ces cas de préservation sélective de la dénomination des noms propres, en général trop succinctement décrits, laissent entrevoir la possibilité d'un trouble inverse de l'anomie limitée aux noms propres. C'est pourquoi certains auteurs préfèrent la notion de spécificité d'accès aux noms propres à celle de difficulté d'accès [Semenza & Zettin 89 ; Lucchelli & de Renzi 92 ; Cipolotti et al. 93].

Toutefois, de nos jours, la plupart des psychologues cognitivistes adoptent l'idée selon laquelle la dénomination des anthroponymes est particulièrement ardue, et tentent de rendre compte de cette difficulté.

## 2. L'accès aux noms de personnes : les interprétations

Nous pouvons, à présent, aborder le second volet de notre exposé : nous envisagerons dans les paragraphes suivants les principales hypothèses explicatives des difficultés relatives de dénomination des noms de personnes.

### 2.1. Noms de personnes en tant qu'informations biographiques

Lorsqu'il est question des problèmes de récupération des anthroponymes, le modèle cognitif de [Bruce & Young 86] reste une référence. Il constitue l'aboutissement d'une série de travaux sur le traitement des visages (e.g. [Bruce 79 ; 83 ; Hay & Young 82 ; Young et al. 85]) et a inspiré, comme nous le verrons, d'autres constructions théoriques.

#### 2.1.1. Le modèle de [Bruce & Young 86]

Selon ce modèle séquentiel, différentes étapes interviennent successivement lors du traitement d'un visage familier (voir figure 1, page suivante).

Suite à une analyse visuelle, le visage est reconnu (grâce à l'activation d'une unité de reconnaissance). Se produit alors l'accès à des informations sémantiques sur la personne cible<sup>8</sup>. Le nom de celle-ci, stocké dans un ensemble de représentations mnésiques indépendant des données sémantiques, peut ensuite être retrouvé.

La dénomination d'un individu nécessiterait donc l'accès à des informations relatives à cet individu. C'est pourquoi elle serait particulièrement difficile.

Etayé par de nombreux résultats expérimentaux, le modèle de [Bruce & Young 86] est toutefois davantage descriptif qu'explicatif [Johnston & Bruce 90 ; Cohen 90]. Il laisse en effet une question fondamentale en suspens:

---

<sup>7</sup> "toponyme" signifie "nom de lieu".

<sup>8</sup> Sa profession, son lieu de rencontre habituel par exemple.

pourquoi la récupération des anthroponymes différencierait-elle, au niveau cognitif, de la récupération des autres données relatives aux individus ?

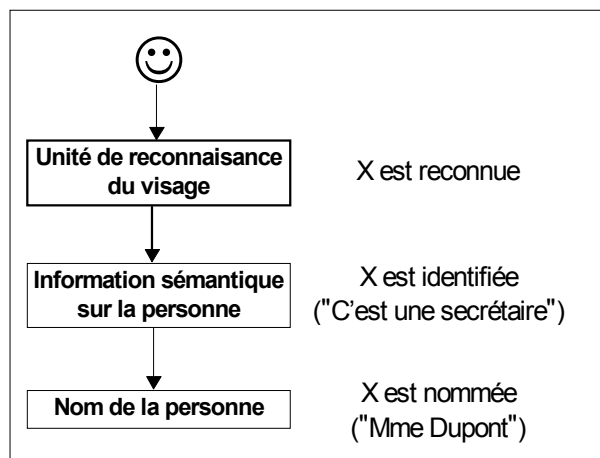


Figure 1 — Modèle simplifié de [Bruce et Young 86]

[Burton & Bruce 92] parviennent à dépasser cette limite en invoquant une distinction fondamentale entre les deux types d'information.

### 2.1.2. Le modèle de [Burton & Bruce 92]

Pour [Burton & Bruce 92], la particularité essentielle du nom de personne (prénom + patronyme) est son unicité : il est spécifique à l'individu (il n'existe qu'un seul "Johnny Halliday"), alors que la plupart des données biographiques sont partagées par beaucoup de gens (de nombreuses personnes exercent le métier de chanteur). Cette caractéristique des anthroponymes constituerait la source de leur difficulté de dénomination.

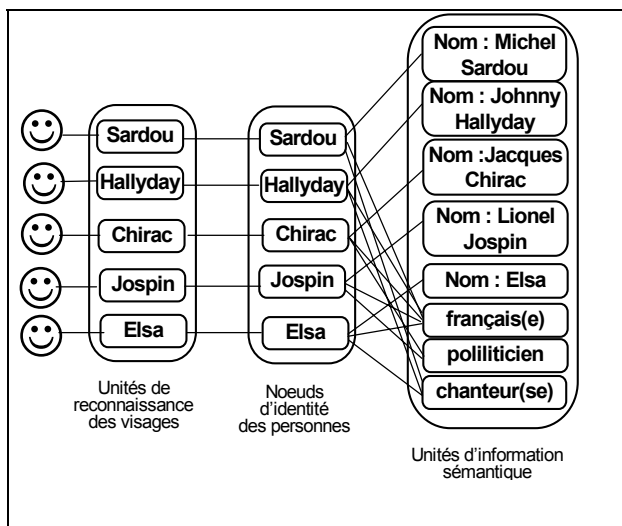


Figure 2 — Modèle modifié de [Burton & Bruce 92]

[Burton & Bruce 92] explicitent une telle hypothèse au moyen d'un modèle interactionniste<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Dans les modèles "interactionnistes", l'information ne passe pas d'un niveau de traitement à l'autre de manière strictement linéaire. Elle peut en effet circuler entre les niveaux non adjacents, soit de haut en bas, soit de bas en haut. Notons

Celui-ci se différencie sensiblement du modèle de [Bruce & Young 86] à partir duquel il est construit. En effet, le nom de personne n'est plus stocké indépendamment des données sémantiques telles que le métier ou la nationalité et sa récupération ne dépend pas de la leur (voir figure 2).

A la vue d'un visage familier, une "unité de reconnaissance du visage" est activée. Elle est connectée à un "noeud d'identité de la personne" (sorte d'unité de reconnaissance de l'individu et non plus seulement du visage), qui permet d'accéder aux informations sémantiques.

Celles-ci reçoivent d'autant moins d'activation (et sont par là d'autant plus difficiles d'accès) qu'elles sont liées à un nombre peu important de noeuds d'identités. On comprend dès lors pourquoi le nom de Johnny Hallyday par exemple est plus difficile à retrouver que sa profession : comme on connaît un seul "Johnny Hallyday", l'information biographique "s'appelle Johnny Hallyday" est connectée à un seul noeud d'identité et reçoit donc relativement peu d'activation. On connaît en revanche beaucoup de chanteurs ; aussi, l'information biographique "exerce la profession de chanteur", connectée à bon nombre de noeuds d'identité, reçoit davantage d'activation et atteint plus facilement son seuil d'activation.

Le modèle de [Burton & Bruce 92] est étayé par les résultats d'une simulation par ordinateur. Il présente néanmoins deux faiblesses :

- 1 — Il est contrecarré par certaines données expérimentales [Brédart et al. 95; Hanley 95]. En voici une illustration : des aphasiques souffrant d'un problème d'accès aux noms de personnes parviennent à fournir des informations spécifiques aux individus non dénommés (l'identité de leur épouse par exemple, [Hanley 95]). Or, dans le cadre du modèle de [Burton & Bruce 92], ces propriétés descriptives uniques ont exactement le même statut que les anthroponymes, et devraient donc occasionner les mêmes perturbations.
- 2 — Pour [Brédart et al. 95], les noms de personnes et les informations sémantiques relatives aux individus sont de nature différente : les premiers nécessitent des représentations lexicales, tandis que les secondes requièrent des représentations conceptuelles pré-linguistiques<sup>10</sup>. Ces deux types de données ne sont donc certainement pas, contrairement à ce que prétendent [Burton & Bruce 92], stockées ensemble en mémoire (voir aussi [Hanley 95]).

En 1995, Brédart et al. modifient le modèle de [Burton & Bruce 92] afin de remédier à ses inconvénients. Ils aboutissent à un nouveau réseau à activation interactive.

aussi qu'une unité donnée est activée quand elle atteint un certain niveau d'activation.

<sup>10</sup> Les noms propres seraient en effet de simples étiquettes sans signification. Cf infra.

### 2.1.3. Le modèle de [Bédart et al. 95]

[Bédart et al. 95] reprennent l'hypothèse selon laquelle les difficultés de dénomination de l'anthroponyme proviendraient de son unicité. Ils proposent le modèle de dénomination illustré figure 3.

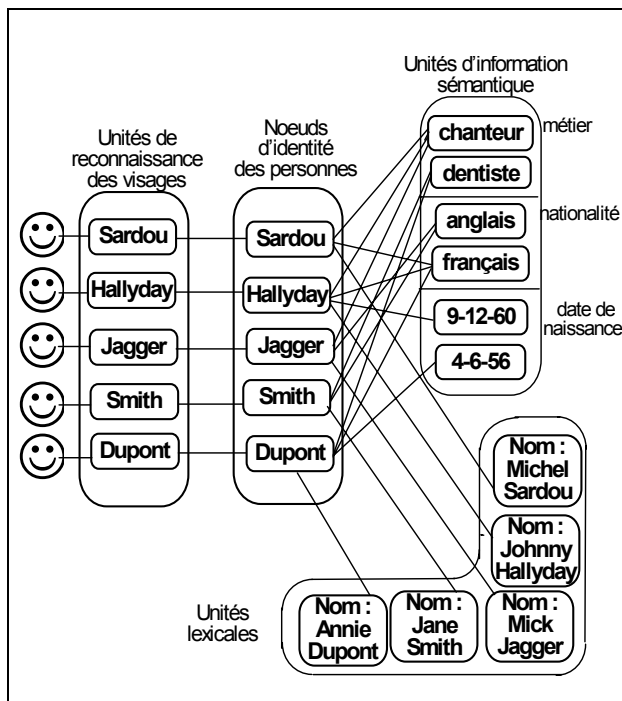


Figure 3 — Modèle modifié de [Bédart et al. 95]

Ce réseau présente uniquement deux différences majeures par rapport au modèle de [Burton & Bruce 92]:

- 1 — Les noms de personnes sont stockés séparément des autres données "biographiques".
- 2 — Les informations sémantiques ne forment pas un seul "bloc", mais plusieurs sous-ensembles (e.g. "les métiers", "les nationalités", "les dates de naissance").

[Bédart et al. 95] rendent ainsi compte des résultats expérimentaux plus efficacement que [Bruce et Young 86] et [Burton & Bruce 92], et trois simulations par ordinateur sont favorables à leur réseau.

Cependant, aucune des théories que nous venons de décrire ne permet d'expliquer pourquoi les anthroponymes seraient plus difficiles à produire que les autres catégories lexicales. En effet, les unités d'information sémantique constituent des informations pré-linguistiques abstraites. Ces réseaux expliquent donc la facilité relative d'accès à l'information conceptuelle "est chanteur" et non pas au mot "chanteur" en lui-même.

Notons qu'en 1993, Burton et Bruce ajoutent à leur modèle un stock d'unités représentant des codes de sortie lexicale. Chaque code est lié à une unité d'information sémantique et permet la production du mot renvoyant à cette unité. Ainsi complété, le réseau rend compte de la plus ou moins grande difficulté de production d'une unité lexicale. Mais cela uniquement si cette unité joue le rôle d'information biographique,

puisque le modèle de [Burton et Bruce 92, 93] repose sur la spécificité des informations "biographiques", à savoir sur le fait qu'elles sont liées à un individu.

## 2.2. Noms de personnes en tant qu'unités lexicales

Les noms de personnes sont utilisés relativement peu fréquemment [Cohen & Faulkner 86 ; Hanley 95] ; ils sont difficilement "imageables" (e.g. [Lorayne & Lucas 74 ; Thoene & Glisky 95]). De telles particularités pourraient être à l'origine de leurs difficultés d'accès par rapport aux autres mots. Toutefois les facteurs explicatifs retenus sont généralement d'ordre sémantique<sup>11</sup>.

### 2.2.1. La sémantique des noms de personnes

Les points de vue sur le statut sémantique des noms de personnes divergent. Un certain nombre de philosophes, de logiciens et de linguistes s'accordent néanmoins à considérer ces derniers comme des items dépourvus de sens (e.g. [Mill 1843 ; Kripke 80 ; Jackendoff 83 ; Levelt 89]). Selon ces auteurs, le nom commun contient en lui-même des informations sur son référent ("boucher" par exemple sous-entend "commerçant qui vend de la viande"). Le nom de personne au contraire constitue seulement une étiquette : il désigne un individu sans fournir de renseignement à son sujet (si nous vous citons un certain "Monsieur Boucher", vous ne pouvez a priori rien nous dire sur cet homme, excepté qu'il est probablement français.

D'après des linguistes tels que [Jackendoff 83] et [Levelt 89], l'absence de sens du nom de personne découle de l'une de ses propriétés : il désigne une entité unique (token reference) et non, comme le nom commun, une catégorie (type reference) dont les exemplaires ont des propriétés similaires. Par exemple, "Johnny Halliday" fait référence à un seul individu ayant des caractéristiques spécifiques, tandis que "chaise" renvoie à un objet appartenant à la classe des objets définis comme "chaises".

Enfin, pour [Kleiber 81], les noms propres constituent des signes particulièrement arbitraires : ils sont attribués librement à une entité par un locuteur-donneur, alors que les noms communs sont associés à leur référent en vertu d'une règle linguistique. Ainsi, on peut appeler son chien "N'importe comment". En revanche, on ne peut pas dire qu'il s'agit d'un "chat" car il n'a pas les propriétés inhérentes au référent "chat".

Les interprétations psycholinguistiques que nous envisagerons dans les paragraphes suivants s'inspirent de ces diverses théories.

### 2.2.2. L'interprétation de [Cohen 90]

L'absence de sens des anthroponymes est au centre de la proposition de Cohen 90] (voir aussi [Cohen & Faulkner 86]).

Ainsi, selon cet auteur, un nom commun, grâce à la quantité de signification qu'il contient, est connecté à de

<sup>11</sup> Le terme "sémantique" fait à présent référence au sens des unités lexicales.

nombreuses unités conceptuelles de la mémoire sémantique. Chacun des liens qu'il entretient avec ces unités peut potentiellement permettre de le retrouver. En revanche, dépourvu ou presque d'attributs sémantiques, un nom de personne n'est pas rattaché au réseau sémantique, ce qui le rend difficile à mémoriser et à dénommer.

Plusieurs expériences étayaient l'explication de [Cohen 90]. Elles tendent à montrer que les anthroponymes posent les mêmes problèmes de récupération que les non-mots, items qui, bien évidemment, sont indépendants de la mémoire sémantique [Cohen 90 ; Bruce et al. 94]. Mais d'autres expérimentations n'aboutissent pas au même résultat [Brédart 89 ; Bruyer et al. 92].

[Cohen & Faulkner 86] remarquent également que les attributs sémantiques du référent d'un nom de lieu ont tendance à se lier au nom lui-même, comme l'indique la possibilité d'adjectivation ("parisien"). Les toponymes, en raison de cette sémantité "cachée", ne seraient pas détachés de la mémoire sémantique. C'est pourquoi ils occasionneraient moins de problèmes que les noms des personnes non célèbres. Une telle interprétation est insuffisante : elles ne permettent pas de rendre compte des différences de récupération entre noms de lieux et noms de célébrités, puisque les noms de personnes célèbres jouissent aussi d'une sémantité "cachée" ("baudelairien").

### 2.2.3. Le modèle de [Burke et al. 91]

En 1991, Burke et al. fournissent, au moyen d'un réseau à activation interactive, une nouvelle interprétation de la difficulté d'accès à l'anthroponyme.

Les auteurs distinguent le processus de dénomination des noms communs du processus de dénomination des noms de personnes sur la base de l'opposition type référence versus token référence dont nous avons fait état ci-dessus (figure 4).

Lorsqu'il s'agit de produire un nom commun (e.g. "boulangier"), des noeuds propositionnels, caractéristiques sémantiques de la catégorie dont le stimulus constitue un exemplaire, sont activés. Les noeuds propositionnels sont connectés à un noeud lexical, qui ne comprend ni information sémantique, ni information phonologique, et permet seulement d'accéder au système phonologique.

Lorsqu'il s'agit de produire un nom de personne (e.g. "Boulangier"), des noeuds propositionnels sont également activés. Ceux-ci représentent l'identité particulière de l'individu à dénommer et non plus les caractéristiques d'une catégorie. L'information sémantique est connectée à un noeud lexical, mais indirectement : un niveau intermédiaire précise, en quelque sorte, qu'elle renvoie à un individu unique.

Le noeud lexical d'un nom de personne se trouve donc dans une position particulièrement vulnérable : un seul lien le rattache au système sémantique alors que le noeud lexical d'un nom commun bénéficie de multiples connexions. Les unités représentant la phonologie d'un nom de personne reçoivent ainsi relativement peu d'activation. C'est pourquoi les anthroponymes sont particulièrement enclins à des problèmes d'accès.

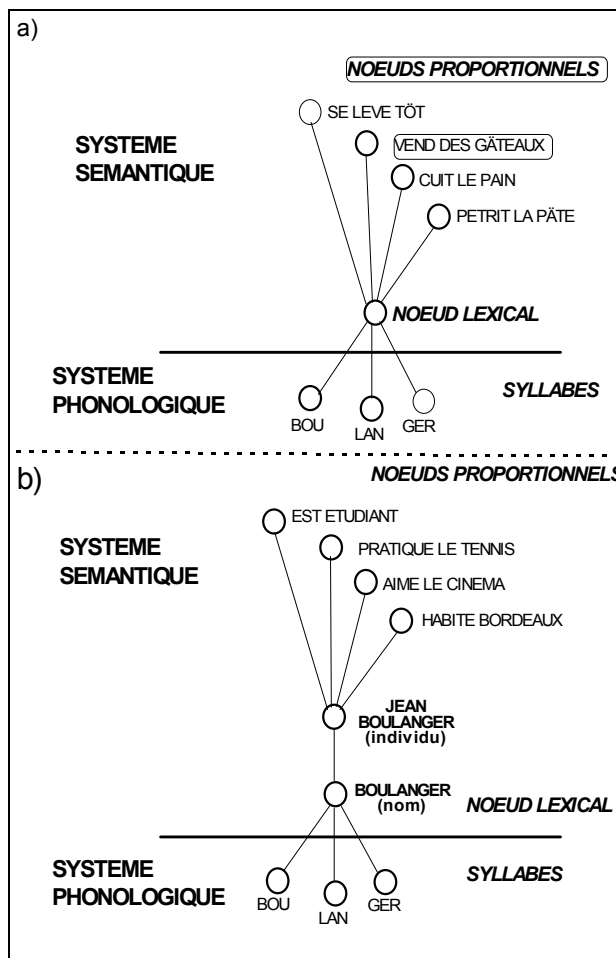


Figure 4 — Modèle simplifié de [Burke et al. 91]  
Production : a) du nom commun ; b) du nom propre

Notons pour finir que dans le cadre du modèle de [Burke et al. 91], les noms de lieux ont le même statut que les noms de personnes. Ils devraient donc occasionner les mêmes perturbations. Or, tel ne semble pas être le cas.

### 2.2.4. Le modèle de [Valentine et al. 96]

A partir du modèle de [Burke et al. 91], mais aussi des autres modèles décrits au cours de cet article, [Valentine et al. 96] élaborent un nouveau réseau. Les auteurs, qui s'inspirent également des modèles les plus influents de production langagière (e.g. [Garrett 80 ; Levelt 89 ; 92 ; Dell & O'Seaghdha 92]) comparent la dénomination du visage à la dénomination de l'objet (figure 5, page suivante).

Face à un objet présenté visuellement, une unité de reconnaissance est activée. Elle donne accès au système sémantique (e.g. l'usage habituel de l'objet est précisé). L'item lexical cible peut alors être sélectionné. Il a d'abord une forme abstraite, pré-phonologique, spécifiée sémantiquement et syntaxiquement (le "lemma"). Sa forme phonologique (ou "lexème") est ensuite récupérée, et un programme articulaire rend possible la prononciation du nom commun.

Le processus de production du nom de personne présente deux différences essentielles :

- 1 — Comme les anthroponymes ont un référent unique, l'unité de reconnaissance du visage active le système sémantique non pas directement, mais par l'intermédiaire d'un noeud d'identité de la personne ou "token marker". Ce "token marker" permet par exemple de retrouver le métier ou bien la nationalité de l'individu cible.
- 2 — C'est à partir du noeud d'identité de la personne, et non plus du système sémantique, que le "lemma" du nom de personne est récupéré.

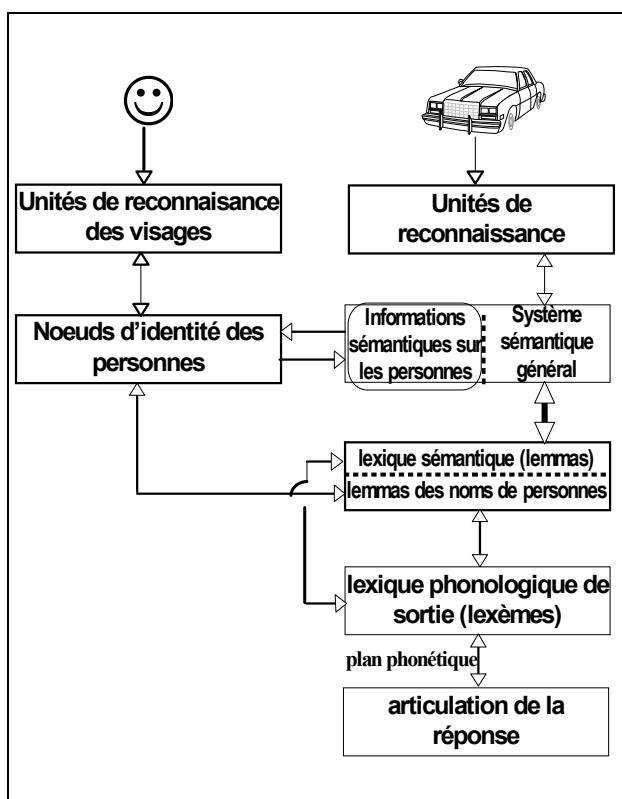


Figure 5 — Modèle modifié de [Valentine et al. 96]

[Valentine et al. 96] explicitent la difficulté relative d'accès aux anthroponymes de la manière suivante : le "lemma" d'un nom commun est connecté à de nombreux noeuds sémantiques (cf. flèche épaisse du graphique). Ceux-ci appartiennent à la mémoire sémantique et représentent les traits sémantiques du mot à retrouver (e.g. "voiture" a pour traits sémantiques: "permet de se déplacer", "a quatre roues", etc.). En revanche, le "lemma" d'un nom de personne n'est lié qu'à un seul noeud (le "noeud d'identité de la personne"). Il reçoit donc beaucoup moins d'activation que le "lemma" d'un nom commun, et son accès est particulièrement vulnérable<sup>12</sup>.

Enfin, selon [Valentine et al. 96], le processus de dénomination des noms de lieux serait identique à celui des noms de personnes, dans la mesure où les toponymes renvoient eux aussi à une entité unique. Dès

lors, pourquoi ces deux types d'items semblent-ils occasionner des perturbations différentes ? L'une des hypothèses de [Valentine et al. 96] est que les représentations lexicales des noms de personnes sont peut-être séparées des représentations des autres noms propres. Une telle proposition doit être vérifiée à l'aide de tests expérimentaux. De plus, elle constitue davantage une redescription qu'une explication des données.

## Conclusion

L'intérêt des psychologues cognitivistes pour la production des noms de personnes est né d'un courant de recherche dédié à la reconnaissance du visage. Aussi, les problèmes d'accès aux anthroponymes ont surtout été envisagés dans le cadre du processus de traitement des informations relatives aux individus. D'après de nombreux travaux empiriques, la récupération des noms de personnes engendre davantage de difficultés que la récupération des autres informations "biographiques". Comme nous l'avons montré, les modèles cognitifs proposés afin d'expliquer ce phénomène sont de plus en plus performants.

Un second axe d'investigation émerge peu à peu : les noms de personnes sont considérés comme un ensemble d'unités lexicales, et leur dénomination est comparée à la dénomination d'autres types d'unités lexicales. Ce courant de recherche, centré non plus sur le processus d'identification de l'individu, mais sur l'acte de production langagière que sous-tend l'accès au nom de personne, gagnerait à être développé, tant au niveau empirique que théorique.

En effet, la plupart des expérimentations effectuées jusqu'à présent se composent d'études "in vivo". Soumises à de nombreux biais, elles appellent des tests plus formels, et ce d'autant plus qu'elles ouvrent des pistes d'investigation intéressantes. Ces expériences suggèrent :

- 1 — d'une part que les noms propres poseraient davantage de problèmes d'accès que les autres mots ;
- 2 — d'autre part que les diverses catégories de noms propres n'occasionneraient pas les mêmes difficultés de dénomination. Il ne faudrait donc pas, comme tel est souvent le cas, généraliser à l'ensemble des noms propres les résultats obtenus avec les noms de personnes. Des données issues des études sur les aphasiques vont d'ailleurs dans le même sens, dans la mesure où l'anomie limitée aux noms propres touche uniquement les anthroponymes, ou s'étend également aux toponymes.

Généralement considérée comme réelle, la difficulté relative d'accès aux anthroponymes pose deux questions :

- 1 — Quelle(s) spécificité(s) des noms de personnes rend(ent) ces derniers plus vulnérables que les autres mots ?
- 2 — Comment cette (ces) spécificité(s) agi(ssen)t-elle(s) au niveau cognitif ?

<sup>12</sup> Notons que [Valentine et al. 96] explicitent également la plus grande difficulté d'accès aux noms de personnes qu'aux autres informations biographiques. Leur interprétation est sensiblement similaire à celle de [Bredart et al. 95].

En ce qui concerne le premier point, les auteurs s'entendent généralement pour invoquer le statut sémantique particulier des anthroponymes. Ainsi, les psycholinguistes se réfèrent à l'absence de signification et/ou à l'arbitrarité des noms propres, ou bien encore au fait que ces items désignent des référents uniques et non des catégories.

En revanche, l'impact des spécificités sémantiques des noms de personnes sur le traitement cognitif nécessaire à leur production ne fait pas l'objet d'un consensus. Pour certains, les anthroponymes seraient directement accessibles à partir d'une représentation non conceptuelle des individus (e.g. [Valentine et al. 96]; voir aussi [Semenza et Zettin 89]). Pour d'autres au contraire, la récupération des anthroponymes nécessiterait un recours préalable au système sémantique (e.g. [Burke et al. 91]). Des études supplémentaires sont nécessaires afin de tester ces hypothèses. De nouvelles expérimentations devront également permettre de déterminer quel niveau du processus de production langagière est impliqué dans la difficulté (et/ou la différence) occasionnée par les noms de personnes. En nous référant aux modèles de production langagière les plus courants, nous pouvons ainsi nous demander si c'est l'accès aux "lemmas" qui est concerné [Valentine et al. 96], ou l'accès aux "lexèmes", ou bien encore les représentations lexicales elles-mêmes.

Enfin, force est de constater que le processus cognitif de dénomination des noms propres autres que les noms de personnes reste largement mystérieux. Les quelques propositions avancées (e.g. [Cohen & Faulkner 86 ; Valentine et al. 96]) sont encore insuffisantes et appellent des vérifications expérimentales.

## Références bibliographiques

- [Brédart 89] Brédart S., Categorization of familiar persons from their names : A case of interference. *British Journal of Psychology*, 80, 273-283, 1989.
- [Brédart 93a] Brédart S., La production des noms propres. *Revue de Neuropsychologie*, 3 (2), 203-220, 1993.
- [Brédart 93b] Brédart S., Retrieval failures in face naming. *Memory*, 1, 351-366, 1993.
- [Brédart 94] Brédart S., Accès aux noms propres et vieillissement. In M. Van Der Linden & Hupet M. (Ed.), *Le Vieillissement Cognitif*, Paris : PUF, 1994.
- [Brédart et al. 95] Brédart S., Valentine T., Calder A., Gassi L., An interactive activation model of face naming. *The Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 48A(2), 466-486, 1995.
- [Bruce 79] Bruce V., Searching for politicians : An information-processing approach to face recognition. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 31, 373-396, 1979.
- [Bruce 83] Bruce V., Recognizing faces. *Philosophical Transactions of the Royal Society*, London, B302, 423-436, 1983.
- [Bruce et al. 94] Bruce V., Burton A.M. & Walker S., Testing the models ? New data and commentary on Stanhope and Cohen (1993). *British Journal of Psychology*, 85(3), 335-349, 1994.
- [Bruce & Young 86] Bruce, V. & Young, A.W., Understanding face recognition. *British Journal of Psychology*, 77, 305-327, 1986.
- [Bruyer et al. 92] Bruyer R., van der Linden M., Lodewijck M., Nelles B., Schils J.-P., Schweich M. & Brédart S., Age differences in putting names and occupations to faces ? *Archives de Psychologie*, 60, 243-257, 1992.
- [Burke & Laver 90] Burke D.M. & Laver G.D., Aging and word retrieval : Selective age deficits in language. In E.A. Lovelace (Ed.), *Aging and Cognition : Mental Processes, Self Awareness and Interventions*, North Holland : Elsevier, 1990.
- [Burke et al. 91] Burke D.M., MacKay D.G., Worthley J.S. & Wade E., On the tip of the tongue : What causes word finding failures in young and older adults ? *Journal of Memory and Language*, 30, 542-579, 1991.
- [Burke et al. 88] Burke D.M., Worthley J. & Martin J., I'll never forget what's her name : Aging and the tip of the tongue experiences in everyday life. In M.M. Gruneberg, P.E. Morris & R.N. Sykes (Eds.), *Practical Aspects of Memory : Current Research and Issues*, vol.2., Chichester : Wiley & Sons, 1988.
- [Burton & Bruce 92] Burton A.M. & Bruce V., I recognize your face but I can't remember your name : a simple explanation ? *British Journal of Psychology*, 83, 45-60, 1992.
- [Burton & Bruce 93] Naming faces and naming names : Exploring an interactive activation model of name retrieval. *Memory*, 1, 457-480, 1993.
- [Carney & Temple 93] Carney R. & Temple C.M., Prosopagnosia ? A possible category-specific anomia for faces. *Cognitive Neuropsychology*, 10 (2), 185-195, 1993.
- [Cipolotti et al. 93] Cipolotti L., McNeil J.E. & Warrington E.K., Spared written naming of proper names : A case report. *Memory*, 1(4), 289-331, 1993.
- [Cohen 90] Cohen G., Why is it difficult to put names to faces ? *British Journal of Psychology*, 81, 287-297, 1990.
- [Cohen et al. 94] Cohen G., Bolgert F., Timsit S. & Chermann J.F., Anomia for proper names after left thalamic infarct. *Journal of Neurology, Neurosurgery and Psychiatry*, 57(10), 1283-1284, 1994.
- [Cohen & Faulkner 86] Cohen G. & Faulkner D., Memory for proper names : Age differences in retrieval. *British Journal of Developmental Psychology*, 4, 187-197, 1986.
- [Dell & O'Seaghdha 92] Dell G.S. & O'Seaghdha P.G., Stages of lexical access in language production. *Cognition*, 42, 287-314, 1992.
- [Ferroni et al. 97] Ferroni L., Nieri D., Gabrielli L., Rossi B., Vista M. et Mazzoni M., *The treatment of anomia for proper names : case report*, Poster présenté à Bressanone (Italie), congrès de Neuropsychologie, 1997.
- [Fery et al. 95] Fery P., Vincent E. et Brédart S., Personal name anomia : A single case study. *Cortex*, 31, 191-198, 1995.
- [Garrett 80] Garrett M.F., Levels of processing in sentence production. In B. Butterworth (Ed.), *Language Production, Volume 1, Speech and Talk*, London : Academic Press, 1980.
- [Gruneberg et al. 73] Gruneberg M.M., Smith R.L. & Winfrow P., An investigation into response blocking. *Acta Psychologica*, 37, 187-196, 1973.
- [Hanley 95] Hanley J.R., Are names difficult to recall because they are unique ? A case study of a patient with anomia. *The Quarterly Journal of experimental Psychology*, 48A (2), 487-506, 1995.
- [Hanley & Cowell 88] Hanley J.R. & Cowell E.S., The effects faces. *Memory and Cognition*, 16, 545-555, 1988.
- [Harris & Kay 95] Harris D.M. & Kay J., Selective impairment of the retrieval of people's names : a case of category specificity. *Cortex*, 31, 575-582, 1995.

- [Hay & Young 82] Hay D.C. & Young A.W., The human face. In A.W. Ellis (Ed.), *Normality and pathology in cognitive functions*, London : Academic Press, 1982.
- [Hay et al. 91] Hay D.C., Young A.W., & Ellis A.W., Routes through the face recognition system. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 43A, 761-791, 1991.
- [Hittmair-Delazer et al. 94] Hittmair-Delazer M., Denes G., Semenza C. & Mantovan M.C., Anomia for people's names, *Neuropsychologia*, 32(4), 465-476, 1994.
- [Izaute 94] Izaute M., *De la dénomination : l'accès au nom propre dans la reconnaissance de la personne*, Thèse de doctorat, Grenoble II, 1994.
- [Jackendoff 83] Jackendoff R., *Semantics and cognition*, Cambridge, MA : MIT Press, 1983.
- [Johnston & Bruce 90] Johnston R.A. & Bruce V., Lost properties ? Retrieval differences between name codes and semantic codes for familiar people. *Psychological Research*, 52, 62-67, 1990.
- [Kleiber 81] Kleiber G. *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Metz : Centre d'Analyse Syntactique de l'Université de Metz, 1981.
- [Kripke 80] Kripke S. *Naming and necessity*, Oxford : Basil Blackwell, 1980.
- [Levelt 89] Levelt W.J.M., *Speaking : From intention to articulation*, Cambridge, MA : MIT Press, 1989.
- [Levelt 92] Levelt W.J.M., Accessing words in speech production : Stages, processes and representations. *Cognition*, 42, 1-22, 1992.
- [Lorayne & Lucas 74] Lorayne H. & Lucas J., *The memory book*, New York : Stein & Day, 1974.
- [Lucchelli & de Renzi 92] Lucchelli F. & de Renzi E., Proper name anomia. *Cortex*, 28, 221-230, 1992.
- [McKenna & Warrington 78] McKenna P. & Warrington E.K., Category specific naming preservation : a single case study. *Journal of Neurology, Neurosurgery and Psychiatry*, 41, 571-574, 1978.
- [McWeeny et al. 87] McWeeny K.H., Young A.W., Hay D.C. & Ellis A.W., Putting names to faces. *British Journal of Psychology*, 78, 143-149, 1987.
- [Mill 1843] Mill J.S., *A System of Logic*, London : Longman, 1843.
- [Molino 82] Molino J., Le nom propre dans la langue. *Langage*, 66, 5-20, 1982.
- [Papagno & Capitani 96] Proper name anomia : A case with sparing of the first-letter knowledge. *Brain and Language*, 55(1), 40-41, 1996.
- [Schweich et al. 92] Schweich M., van der Linden M., Brédart S., Bruyer R., Nelles B. & Schils J.-P., Daily-life difficulties in person recognition by young and elderly subjects. *Applied Cognitive Psychology*, 6, 161-172, 1992.
- [Semenza & Sgaramella 93] Semenza C. & Sgaramella T.M., Production of proper names : A clinical case study of the effect of phonemic cueing. *Memory*, 1 (4), 265-280, 1993.
- [Semenza & Zettin 88] Semenza C. & Zettin M., Generating proper names : A case of selective inability. *Cognitive Neuropsychology*, 5, 711-721, 1988.
- [Semenza & Zettin 89] Semenza C. & Zettin M., Evidence from aphasia for the role of proper names as pure referring expressions. *Nature*, 342, 678-679, 1989.
- [Sergent 86] Sergent J., Megrogenesis of face perception. In H.D. Ellis, M.A. Jeeves, F. Newcombe & A.W. Young (Eds.), *Aspects of face processing*, Dordrecht, Nijhoff, 17-33, 1986.
- [Shallice & Kartsounis 93] Shallice T. & Kartsounis I.D., Selective impairment of retrieving people's names : A category specific disorder ? *Cortex*, 29, 281-291, 1993.
- [Stanhope & Cohen 93] Stanhope N. & Cohen G., Retrieval of proper names : Testing the model. *British Journal of Psychology*, 84[1], 51-65, 1993.
- [Thoene & Glisky 95] Thoene A. & Glisky E., Learning of name-face associations in memory impaired patients : A comparison of different training procedures. *Journal of the International Neuropsychological Society*, 1, 29-38, 1995.
- [Valentine et al. 96] Valentine T., Brennen T. et Brédart S., *The cognitive psychology of proper names*, London : Routledge, 1996.
- [Warrington & Clegg 93] Warrington E.K. & Clegg F., Selective preservation of place names in an aphasic patient : A short report. *Memory*, 1, 281-288, 1993.
- [Williams & Smith 54] Williams J.M. et Smith H.V., Mental disturbances in tuberculous meningitis. *Journal of Neurology, Neurosurgery and Psychiatry*, 17, 173-182, 1954.
- [Yarmey 73] Yarmey A.D., I recognize your face but I can't remember your name : Further evidence on the tip-of-the-tongue phenomenon. *Memory and Cognition*, 1, 287-290, 1973.
- [Young et al. 88] Young A.W., Ellis A.W. & Flude B.M., Accessing stored information about familiar people. *Psychological Research*, 50, 111-115, 1988.
- [Young et al. 85] Young A.W., Hay D. & Ellis A.W., The faces that launched a thousand slips : Everyday difficulties and errors in recognizing people. *British Journal of Psychology*, 76, 495-523, 1985.
- [Young et al. 86a] Young A.W., McWeeny K.H., Ellis A.W. & Hay D.C., Naming and categorizing faces and written names. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 38A, 297-318, 1986.
- [Young et al. 86b] Young A.W., McWeeny K.H., Hay D.C. & Ellis A.W., Access to identity-specific semantic codes from familiar faces. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 38A, 271-295, 1986.

